

La province de Merida confine au sud, au royaume de Guatemala, et à l'est, à l'intendance de Vera-Cruz, dont elle est séparée par le Rio Baraderas, appelé aussi la rivière des Crocodiles (*Lagartos*) ; à l'ouest, les établissemens anglois s'étendent jusqu'à l'embouchure du Rio Honda, au nord de la baie d'Hanovre, vis-à-vis l'île d'Ubero (Ambergreese Key). Dans cette partie, Salamanca, ou le petit fort de *San Felipe de Bacalar* est le point le plus austral de la côte habitée par les Espagnols.

La péninsule de Yucatan, dont la côte septentrionale, depuis le cap Catoche, près de l'île du Contoy, jusqu'à la Punta de Piedras (sur une longueur de quatre-vingt-une lieues) suit exactement la direction du *courant de rotation*, est une vaste plaine traversée, dans son intérieur, du nord-ouest au sud-ouest, par une chaîne de collines peu élevées. Les pays qui s'étendent à l'est de ces collines, vers les baies de l'Ascension et du Saint-Esprit, paroissent être les plus fertiles ; aussi ont-ils été jadis les plus habités. Les ruines d'édifices européens que l'on découvre dans l'île Cosumel, au milieu d'un bosquet de

palmiers, indiquent qu'au commencement de la conquête même, cette île, qui est déserte aujourd'hui, fut peuplée par des colons espagnols. Depuis que les Anglois se sont établis entre Omo et Rio Hondo, le gouvernement, pour diminuer le commerce de contrebande, a concentré la population espagnole et indienne dans la partie de la péninsule qui est à l'ouest des montagnes du Yucatan. Il n'est point permis aux colons de se fixer sur la côte occidentale, sur les bords du Rio Bacalar et sur Rio Hondo. Toute cette vaste contrée est restée dépeuplée : on n'y trouve que le poste militaire (*presidio*) de Salamanca.

L'intendance de Merida est un des pays les plus chauds et cependant un des plus sains de l'Amérique équinoxiale. Cette salubrité du climat doit sans doute être attribuée, dans le Yucatan, comme à Coro, à Cumana et dans l'île de la Marguerite, à l'extrême sécheresse du sol et de l'atmosphère. Sur toute la côte, depuis Campêche, ou depuis l'embouchure du Rio de San Francisco jusqu'au cap Catoche, le navigateur ne trouve pas une seule source d'eau douce. Pres de ce dernier cap, la nature

a répété le même phénomène qui se présente au sud de l'île de Cuba, dans la baie de Xagua, et que j'ai décrit dans un autre endroit<sup>1</sup>. Sur la côte septentrionale de Yucatan, à l'embouchure du Rio Lagartos, à quatre cents mètres du rivage, des sources d'eau douce jaillissent au milieu des eaux salées. On appelle ces sources remarquables les *Bouches* (*Boccas*) de *Conil*. Il est probable que, par une forte pression hydrostatique, les eaux douces, après avoir brisé les bancs de roche calcaire entre les fentes desquels elles ont coulé, s'élèvent au-dessus du niveau des eaux salées.

Les Indiens de cette intendance parlent la langue *maya*, qui est très-gutturale, et de laquelle il existe quatre dictionnaires assez complets, rédigés par Pedro Beltran, Andrés de Avendaño, Fray Antonio de Ciudad Real et Luis de Villalpando. La péninsule de Yucatan ne fut jamais soumise aux rois mexicains ou aztèques : cependant les premiers conquérans, Bernal Diaz, Hernandez de Cordova et le valeureux Juan de Grixalva,

<sup>1</sup> Dans mes Tableaux de la Nature, Vol. II, p. 174 et 235.

furent frappés de la civilisation avancée des habitans de cette péninsule. Ils y trouvèrent des maisons construites en pierres cimentées avec de la chaux, des édifices pyramidaux (téocallis) qu'ils comparèrent aux mosquées des Maures, des champs enclôs de haies, un peuple vêtu, policé, et très-différent des indigènes de l'île de Cuba. On découvre encore aujourd'hui beaucoup de ruines, surtout de monumens sépulcraux (*guacas*) à l'est de la petite chaîne centrale des montagnes. Quelques tribus d'Indiens ont conservé leur indépendance dans la partie méridionale de ce terrain montueux, que l'épaisseur des forêts et la force de la végétation rendent presque inaccessible.

La province de Merida, comme tous les pays de la zone torride dont le sol ne s'élève pas à 1300 mètres de hauteur au-dessus du niveau de la mer, ne produit, pour la nourriture de ses habitans, que du maïs et des racines de jatropha et de dioscorea, mais point de blé d'Europe. Les arbres qui fournissent le fameux bois de Campêche (*Hæmatoxylon campechianum*, L.) croissent en abondance dans plusieurs districts de cette

intendance. Les *coupes* (*cortes de-palo Campeche*) se font annuellement sur les rives du Rio Champoton, dont l'embouchure est au sud de la ville de Campêche, à quatre lieues du petit village de Lerma. Ce n'est qu'avec une permission extraordinaire de l'intendant de Merida, qui porte le titre de *gouverneur capitaine général*, que les négocians peuvent, de temps en temps, faire des coupes du bois de Campêche à l'est des montagnes, près des baies de l'Ascension, de Todos los Santos, et del Espirito Santo. C'est dans ces anes de la côte orientale que les Anglois entretiennent un commerce de contrebande aussi considérable que lucratif. Le bois de Campêche, après avoir été coupé, doit sécher pendant un an avant qu'on l'envoie à Vera-Cruz, à la Havane ou à Cadix. Le quintal de ce bois sec (*palo de tinta*) se vend à Campêche à raison de 2 piastres ou 2 piastres et demi (10 fr. 50 c. à 12 fr. 88 c.). L'hæmatoxylon, très-abondant dans le Yucatan et sur la côte d'Honduras, se trouve d'ailleurs épars dans toutes les forêts de l'Amérique équinoxiale, partout où la température moyenne de l'air n'est pas au-dessous de 22° du thermomètre

centigrade. La côte de Paria, dans la province de la Nouvelle-Andalousie, pourra un jour faire un commerce considérable avec les bois de Campêche et de Brésil (*Cæsalpinia*), qu'elle produit en grande quantité.

---

Les endroits les plus remarquables de l'intendance de Merida sont :

MERIDA DE YUCATAN, capitale, à 10 lieues dans l'intérieur des terres, dans une plaine aride. Le petit port de Merida s'appelle *Sizal*, à l'ouest de Chaboana, vis-à-vis un banc de sable qui a près de 12 lieues de long. *Population*, 10,000.

CAMPÊCHE, sur le Rio de San Francisco, avec un port qui n'est pas très-sûr. Les vaisseaux sont obligés de mouiller loin du rivage. En langue maya, *cam* signifie serpent, et *pêche* le petit insecte (*acarus*) appelé par les Espagnols *garapata*, qui perce la peau et cause des douleurs cuisantes. Entre Campêche et Merida se trouvent deux villages indiens très-considérables, appelés Xampolan et Equetchecan. L'exportation de la cire de Yucatan est une des